

Transport fluvial/Vendeurs de billets Le "Système D" nourrit son homme



Un revendeur de billets concentré dans ses calculs.



Pour faire face à l'oisiveté, plusieurs jeunes ont choisi de vendre des billets de bateau.

RAD
Port-Gentil/Gabon

LE Gabon, notre pays, est, à l'instar de bien d'autres nations du monde, durement frappé par la crise économique fortement ressentie à Port-Gentil, capitale économique. Avec son lot de fermetures d'entreprises accentuant le chômage. La précarité, corollaire de cette situation, a inspiré plusieurs compatriotes qui, pour échapper à l'oisiveté et la dépendance, embrassent de petits métiers naguère entre les mains des seuls expatriés. Encouragés dans la création des microprojets par certaines personnalités plus nanties. Il y en a qui, faute de mieux, ont opté pour le "système D". Et beaucoup, à la force du poignet, réussissent à joindre les deux bouts. Le cas des vendeurs des bil-



Vue d'un bateau affecté à la desserte Port-Gentil-Lambaréné.

lets pour les vedettes qui font la desserte Port-Gentil-Lambaréné, le chef-lieu du Moyen-Ogooué. Ces derniers se regroupent quotidiennement, lots de billets en mains, sous un badamier, à côté du parc d'attraction "Emile Otando", ou en face du

"Café du wharf", à l'entrée du Port-Môle. Ils suivent les mouvements des piétons et des taxis qui s'arrêtent. "Billets Lambaréné !", crient-ils, en agitant les tickets. « Les armateurs, au-delà de l'équipage à bord, choisissent des hommes de

confiance au sol pour la vente des billets. Ces derniers, afin d'augmenter les chances de vente, recrutent d'autres », explique l'un des responsables. Il faut ajouter que chaque bateau a ses équipes de vente qui travaillent en plein air, faute d'espace ap-

proprié. Un billet vendu à 15000 frs, explique-t-on, rapporte une commission de 1000 f au vendeur, qui peut du reste varier en fonction des saisons. « Certains armateurs, en période de diète, proposent 1500 à 2000 f de commission, pour motiver les ven-

deurs. Ce qui fait, au bout du compte, un petit pactole à la fin du mois (...) Certes, ce n'est pas beaucoup, mais avec une organisation rigoureuse à la maison, on s'en sort tant bien que mal », a confié un vendeur qui déplore, tout de même, que l'activité ne soit pas structurée.

Au point que par moments, entre "collègues", on en vient parfois aux mains en se disputant un client. De plus, il arrive qu'au moment de la centralisation des ventes, le nombre de billets vendus soit au-dessus de la capacité du navire.

Des dysfonctionnements que l'on peut éviter. A condition, argue-t-on, de se doter d'un local informatisé. Mais çà, c'est une autre paire de manches. A étudier au sortir de la crise actuelle.

Intempéries

Inondations, parapluies, bottes...sont de retour

RAD
Port-Gentil/Gabon

LA saison des pluies est de retour. Sans être fréquentes, ni trop fortes, les averses de ces derniers temps entraînent déjà des inondations dans plusieurs quartiers de Port-Gentil. Un phénomène récurrent lié, en grande partie, expliquent les spécialistes, à la proximité de la nappe phréatique. Des instants diversement vécus par les riverains.

Pour beaucoup, l'arrivée des pluies pénalise en ce que, par exemple, explique un compatriote, ceux qui construisent loin de la route suspendent, malgré eux, leurs travaux. Les pistes trempées devenant inaccessibles pour le transport du matériel. Adieu également les "raccourcis", et vive les ponts de fortune qui représentent, à tous le moins, un danger évident pour les usagers. "Grâce à la campagne électorale, nous



Les populations doivent faire attention aux fils électriques qui traînent.

avons bénéficié de quelques passerelles" confie Jean Pierre N., résidant à Bac aviation. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, ceux qui se frottent les mains ce sont surtout les vendeurs de parapluies et autres imperméables et bottes (chaussure unisexe, dont la tige enferme la jambe et le pied jusqu'à une hauteur qui dépend de l'usage auquel elle est destinée). En effet, en cette période, tout comme les fournitures

scolaires, ces articles garnissent actuellement plusieurs rayons des magasins et autres boutiques. I Des commerçants ambulants les proposent également aux abords des endroits à forte fréquentation; et parfois en faisant du porte-à-porte. Les prix varient selon la qualité ou sont généralement fixés à la tête du client. Ce d'autant qu'il n'existe pas, dans bien de cas, des étiquettes. « C'est du pur commerce ou ar-

naque, car ces machins nous coûtent cher alors qu'ils ne durent pas longtemps », s'est exclamé, en plein centre-ville, M. Maganga dont le parapluie, acheté la veille, à 4 500f, s'est complètement désagrégé. Côté sécurité, il n'est pas inutile, à notre avis, d'attirer l'attention des riverains sur la dangerosité que représentent les fils de courant qui traînent à même le sol le long de certaines rues.



Les parapluies se vendent mieux en cette période.

Erratum

DANS notre livraison du 15 octobre 2018 en page 15, une erreur s'est malencontreusement glissée sur l'orthographe de l'identité de la Consule générale de France au Gabon. Il fallait plutôt lire : **Mme Degardin** et non Mme Degarna. Nos excuses à l'intéressée et à nos lecteurs.